



(DOM SMAZ POUR LE TEMPS)

Vincent Grandjean

Le gardien du Château

DANS L'OMBRE DE LA POLITIQUE (5/5)

A son poste depuis vingt-trois ans, le Vaudois est le doyen de fonction des chanceliers cantonaux. Il a notamment vécu, en y participant, la renaissance d'un canton qui était en crise à la fin des années 1990

VINCENT BOURQUIN @bourquvi

La vie de château pour Vincent Grandjean. Le chancelier du canton de Vaud vit, ou plutôt travaille, dans un monument historique, le château Saint-Maire, siège officiel du gouvernement vaudois. Avoir son antre en pleine Cité avec vue imprenable sur toute la ville, cet esthète ne cache pas son plaisir: «Je suis dans le bureau du maître du monde», glisse-t-il en faisant semblant d'être sérieux. Ce somptueux édifice, rénové entre 2015 et 2018, fait sa fierté, il adore jouer les guides et raconter l'histoire de ces lieux. C'est la mémoire du Château: en plus de vingt ans, il a appris à connaître ses moindres recoins...

Vincent Grandjean est d'ailleurs le doyen de fonction des chanceliers en Suisse. Mais ne lui dites surtout pas qu'il est le huitième conseiller d'Etat: «Ce n'est pas moi qui prends les décisions et dois

“
AVEC MICHEL
PLATINI, PIERRE-YVES
MAILLARD
ET PHILIPPE LEUBA,
NOUS N'AVONS PARLÉ
QUE DE FOOT”

les assumer. Nous ne sommes ni des acteurs, ni des metteurs en scène, mais des régisseurs.»

Son bureau, avec ses hauts plafonds boisés, est situé à quelques mètres de la salle où siège tous les mercredis le Conseil d'Etat vaudois. Légèrement en retrait, à gauche, une place qu'il occupe depuis près d'un quart de siècle. De là, il a pu observer un canton en transformation qui a survécu à plusieurs crises. Lors des séances du gouvernement, sa voix est consultative, il sait l'utiliser avec parcimonie. Gardien des règles, de l'histoire, communicateur, il a également pour rôle essentiel de rédiger le programme de législature, un des outils qui a permis au canton de sortir de l'ornière, une issue rendue possible aussi grâce à la création d'une planification financière et d'un organe de prospective.

Au loin, on entend une conseillère d'Etat. On devine qu'elle parle du Covid. Cette crise a-t-elle été la plus difficile à gérer pour Vincent Grandjean? «Je n'ai pas encore assez de recul pour répondre. Cela dépendra de quand aura véritablement lieu la reprise. Mais on est rompus à la gestion de crise», assure celui qui a travaillé avec 22 conseillers d'Etat.

Il se plonge dans l'histoire de ce canton, qu'il a chevillée au corps. «Entre 1994 et 2001, Vaud a connu à la fois une crise économique et financière. Nous avions une dette de 10 milliards de francs, le taux de chômage était de 8%», se rappelle-t-il, tendu. Crise institutionnelle, aussi. A cette époque, cinq partis siégeaient au Conseil d'Etat. Les tensions étaient fortes, les ruptures de collégialité incessantes. Comment le chancelier a-t-il géré de telles crispations: «On est le trait d'union, on doit susciter la confiance des sept conseillers d'Etat.»

Après le chaos, la renaissance. Il rend hommage aux conseillers d'Etat d'alors qui ont pris des mesures, pas toujours populaires, pour redresser et réformer le canton. «Cela a permis de préserver la formation, de développer le CHUV et d'assurer la promotion économique.» C'était aussi la période des grandes manifestations, avec plus de 10 000 personnes dans les rues de Lausanne.

«Cette période comme celle que nous vivons actuellement peuvent vraiment être qualifiées de crises, mais il ne faut pas galvauder ce terme.» Très attaché au sens des mots, il ajoute: «Attention à ne pas confondre crises et affaires.» Une affaire l'a particulièrement marqué: la Banque cantonale vaudoise qui, en 2000, était au bord de la faillite. «Il a fallu très rapidement trouver 800 millions de francs, sinon les conséquences auraient été désastreuses pour tout le canton.»

Vincent Grandjean, l'homme aux multiples casquettes et facettes, est aussi chef du protocole. Parmi les visites compliquées à gérer, il se souvient du président chinois, Xi Jinping, qui, en rentrant du Forum économique de Davos, souhaitait

rencontrer les responsables du CIO. Pour des raisons de sécurité, cette entrevue avait été organisée en gare de Lutry. Il a fallu alors s'enquérir de la hauteur des marches du train afin que l'épouse du président chinois puisse choisir des chaussures aux talons adéquats.

La visite officielle qu'il a préférée? Pas la moindre hésitation: Michel Platini, alors président de l'UEFA. «Avec Pierre-Yves Maillard et Philippe Leuba, nous n'avons parlé que de foot», se rappelle avec plaisir ce grand supporter du Lausanne-Sport.

Vincent Grandjean, c'est l'incarnation du serviteur de l'Etat. Il a commencé sa carrière au Centre patronal vaudois, mais en 1992, déjà, il rentre au service du canton comme délégué aux Affaires européennes, puis comme secrétaire général du Département de justice et police.

Toute son expérience en a fait un spécialiste de la prospective, et ce qui l'inquiète fortement pour l'avenir, ce sont les cassures sociales. Comment faire pour que tout le monde – et principalement les jeunes – se sente concerné par la vie politique et collective, s'intéresse aux médias, à la chose publique, aux institutions... aille voter? Ces questions le tarabotent. Pour éviter ces fractures qu'il redoute tant, la presse doit jouer selon lui un rôle essentiel, tout comme l'école et l'Etat, qui doit se montrer exemplaire.

Naviguer sur le fleuve Congo

Quand il marche dans les rues de Lausanne, d'un pas assez lent, il a toujours sous le bras un petit livre, souvent glissé dans son journal. Que lit-il actuellement? Il se lève. En équilibre sur le bord de son bureau, un ouvrage à la couverture orange: *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma. L'écrivain ivoirien y raconte les dérives d'un dictateur africain. C'est un ami congolais qui le lui a recommandé.

La République démocratique du Congo. C'est précisément un des deux pays qu'il visitera dans un an. Au moment de sa retraite. Il rêve de découvrir Kinshasa, cette ville totalement incontrôlable, et de naviguer sur le fleuve Congo... retrouver les récits de Joseph Conrad. Assoiffé de voyage, il ira également en Patagonie.

Une fois retraité, Vincent Grandjean restera actif, notamment dans deux domaines qui le passionnent, l'histoire et la culture. Il siège à la fois au Conseil de fondation du château de Chillan et à celui de Plateforme 10, qui réunit plusieurs musées lausannois.

Il prendra également la plume... pour rendre au canton de Vaud tout ce qu'il lui a donné. «Je me sens le devoir d'écrire depuis l'observatoire qui été le mien. Je suis aussi le dernier Mohican qui a eu les mains dans le cambouis lors des années très difficiles que nous avons parcourues.» ■

La semaine prochaine: **Avocats du diable, plaideurs de l'impossible**